

Buffon et la Pologne

Thierry HOQUET¹

C'est un honneur pour moi de revenir dans les prestigieux salons du Centre de l'Académie des sciences polonaise à Paris. Après les commémorations du 250^e anniversaire de la naissance de Stanislaw Staszic, en 2005, c'est, cette année, la naissance du naturaliste Buffon que nous célébrons. Je voudrais indiquer en quelques mots pourquoi il me paraît important de réfléchir sur Buffon et la Pologne et ce que j'attends des travaux qui seront présentés aujourd'hui.

Buffon se prenait pour le nouveau Descartes, le fondateur d'une science nouvelle en 1750. Il proposait une nouvelle méthode, la voie de comparaison, et trois essais de cette nouvelle méthode : une théorie de la terre, une hypothèse de la formation des planètes et une histoire générale des animaux qui donne son système de la génération.

Pourtant, alors que les Cartésiens s'enthousiasmaient pour la méthode de Descartes et que Spinoza par exemple écrivait *more geometrico*, il est difficile d'identifier quelle fut la postérité de Buffon. Quand on m'a demandé, après la soutenance de ma thèse en 2002, qui poursuivait le programme comparatiste de Buffon, je n'ai d'abord su que répondre. L'image du Buffon littéraire et mondain, du Buffon hors-la-science écrasait tout. Buffon était une figure de l'autorité, le puissant intendant du Jardin des plantes, et cela créait comme un filtre qui ne laissait voir que les collections : écran qui empêchait de voir le reste, la philosophie physique de Buffon, son effort de refonder la science naturelle sur de nouvelles bases.

La question que l'on peut poser est donc de savoir qui a poursuivi Buffon et quel héritage il a laissé dans la science. Le travail sur les Linnéens et la diffusion du linnéisme a été largement entamé, avec les travaux de Frans Stafleu sur les disciples de Linné (*Linnaeus and the Linnaeans. The spreading of their ideas in systematic botany, 1735-1789*, Utrecht, Oosthoek, 1971) ; ceux de Pascal Duris sur le rayonnement des sociétés linnéennes dans toutes les provinces de France (*Linné et la France (1780-1850)*, Genève, Droz, 1993). En revanche, un travail similaire n'a jamais été entrepris pour Buffon de manière systématique : on connaît mal les Buffoniens.

¹ Université de Paris-X

Les raisons en sont multiples. D'une part, on peut considérer que Buffon est sorti de la science : il ne figure plus dans les manuels d'histoire des sciences que comme un rival malheureux de Linné et un précurseur de Darwin quelque peu timoré.

Autrement dit, Buffon n'aurait rien laissé à la science que quelques intuitions et fulgurances. Par conséquent, ceux qui l'ont suivi n'appartiendraient pas à l'histoire de la science et ne mériteraient pas notre intérêt.

Ce phénomène s'est renforcé pour des raisons peut-être idéologiques et politiques.

Le seul travail conséquent entrepris sur les Buffoniens a été mené sur le cas français par Pietro Corsi, qui s'est penché sur la période révolutionnaire et post-révolutionnaire (*Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme (1770-1830)*, Paris, CNRS Éditions, 2001, chapitre I). Les buffoniens apparaissent alors comme des défenseurs de l'ancien régime et les tenants d'une science plus rhétorique ou langagière que véritablement scientifique. Avec des personnages comme Sonnini de Manoncourt, les *Suites à Buffon* deviennent une entreprise de spéculateurs éditoriaux, mise en œuvre par des amateurs et des imprimeurs en quête de faciles succès de librairie. Comme l'*Histoire naturelle* est un best-seller, le buffonisme devient une industrie, plutôt qu'une quête scientifique qui poursuivrait l'application d'une méthode (la comparaison) à de nouveaux objets (l'anatomie comparée ou la méthode naturelle de classification par exemple).

Or, pour comprendre ce que devient cette méthode de Buffon, comment se diffuse son idéal d'une science comparative, l'étude des traductions est tout à fait importante et la traduction polonaise des *Époques de la nature* s'impose comme un élément important de ce programme. D'abord, parce que la Pologne constituait alors un royaume aux formidables ressources naturelles, encore largement inconnues, et un foyer pour de nombreux naturalistes, sources ou inspirations possibles de Buffon. Mais aussi parce que Staszic, important savant et politique, traducteur de Buffon, y manifeste une excellente compréhension des attendus de la méthode buffonienne.

C'est pourquoi je suis très heureux de contribuer à cette journée d'étude, que l'on m'a fait l'honneur de demander de présider et dont j'attends beaucoup de lumière. Mais sans plus attendre, je laisse la parole aux orateurs de cette journée, en vous remerciant une fois de plus pour votre invitation.